

Words of Welcome

Mots de bienvenue — du président du comité local d'organisation

ENGLISH

The Centennial Conference of CISH ... has its focus on 100 years of the world's organization of historians. This is a history of women and men translating their leading role in national historiographies into international collaboration. It is also the history of cooperative work around a certain topic such as towns and parliaments, or gender and revolution, to mention only a few. The history of CISH is the one of inter-war and Cold War internationalism. It is the one of the effects decolonization had on history writing. Many other aspects come to mind. We welcome authors of more than 400 papers to this Conference who focus on these many facets. They all together will draw a multicolored picture of what the history of CISH is about and the multiple ways it can and shall be remembered.

About 50 years ago – that is, halfway through the CISH's centennial, which we are about to celebrate with this conference – the scope of historians' work had, so to speak, doubled. Until then – despite all ideological controversies – historians' work had been focused on the task of reconstructing and documenting, as accurately as possible, "how it actually was," to quote Leopold von Ranke. Now, however, a second level has been introduced: how things are actually remembered. If one wishes to cite a prominent pioneer in this regard, Pierre Nora and his monumental work "Lieux de mémoire" immediately come to mind. Since then, history has not only expanded into the global and even planetary realm and branched out into the many variations of connections between spaces and societies. Rather, the discipline of history must deal in a much more reflective way with the fact that memory creates the history relevant to a given society, generation, or group. Historians deal with both: with memory and the history it generates.

FRANÇAIS

La Conférence du centenaire du CISH ... est consacrée à cent ans d'existence de l'organisation mondiale des historiens. C'est l'histoire de femmes et d'hommes qui ont traduit leur rôle de premier plan dans les historiographies nationales en une collaboration internationale. C'est aussi l'histoire d'un travail coopératif mené autour de thèmes déterminés, tels que les villes et les parlements, ou le genre et la révolution, pour n'en citer que quelques-uns. L'histoire du CISH est celle de l'internationalisme de l'entre-deux-guerres et de la guerre froide. C'est celle des effets que la décolonisation a eus sur l'écriture de l'histoire. Bien d'autres aspects viennent à l'esprit. Nous accueillons à cette conférence les auteurs de plus de 400 communications qui explorent ces multiples facettes. Ensemble, ils dresseront un tableau bigarré de ce qu'est l'histoire du CISH et des multiples façons dont elle peut et doit être remémorée.

Il y a une cinquantaine d'années – soit à mi-parcours du siècle d'existence du CISH que nous nous apprêtons à célébrer par cette conférence –, le champ du travail des historiens avait, pour ainsi dire, doublé. Jusque-là, malgré toutes les controverses idéologiques, ce travail s'était concentré sur la tâche de reconstituer et de documenter, aussi fidèlement que possible, « ce qui s'est réellement passé », pour reprendre les mots de Leopold von Ranke. Désormais, un second niveau s'est ajouté : la manière dont les choses sont effectivement remémorées. Si l'on veut citer un pionnier éminent en la matière, Pierre Nora et son œuvre monumentale, les « Lieux de mémoire », viennent aussitôt à l'esprit. Depuis lors, l'histoire ne s'est pas seulement étendue à l'échelle globale, voire planétaire, et ramifiée en d'innombrables variantes des liens entre espaces et sociétés. La discipline historique doit aussi affronter, de façon bien plus réflexive, le fait que la mémoire crée l'histoire pertinente pour une société, une génération ou un groupe donnés. Les historiens ont affaire aux deux : à la mémoire et à l'histoire qu'elle engendre.

Anniversaries often serve as markers in time and opportunities to revisit a historical event. This applies equally to the International Committee for the Historical Sciences, which was founded in 1926 and is therefore celebrating its 100th anniversary this year. The Centennial Conference is being held to mark this occasion. The approximately 60 panels will provide a retrospective look at the work of many national and thematic commissions. But above all, the focus is on a debate about where we currently stand and in which directions the discipline of history, in all its plurality, can and should develop. Both levels are linked by the connection between history and memory – except that this time, we ourselves are the subject of this history, the ones who remember, and the object of collective memory.

In fact, historians do not have a monopoly on memory. But they are professionally trained to observe memory as it emerges and evolves, and to influence it through their own interventions. The historical construction of meaning through memory is always part of social theories – which, too, are not the exclusive domain of historians, but a prominent focus of their work. In this respect, this Centennial Conference is also an engagement with the ongoing debates surrounding the interpretation of our societies and the world order. One can use the changes in historical scholarship, newly emerging fields of study, and the (mostly only temporary) characterization of previously important approaches as “old-fashioned” as a barometer to gauge the intensity of societal debates. The Anthropocene, globalization, postcolonialism, multicentrism, and ethnonationalism are just a few keywords to signal this connection. It would go too far to elaborate in detail on how these broad interpretive frameworks inspire the work of entire schools of thought within historical scholarship. Let us leave it to the panels to delve deeper into this here.

Les anniversaires servent souvent de repères dans le temps et d'occasions de revenir sur un événement historique. Il en va de même pour le Comité international des sciences historiques, fondé en 1926 et qui célèbre donc cette année son centième anniversaire. La Conférence du centenaire est organisée pour marquer cette occasion. La soixantaine de panels offrira un regard rétrospectif sur le travail de nombreuses commissions nationales et thématiques. Mais il s'agit avant tout d'un débat sur le point où nous en sommes aujourd'hui et sur les directions dans lesquelles la discipline historique, dans toute sa pluralité, peut et doit évoluer. Les deux niveaux sont reliés par le lien entre histoire et mémoire – à ceci près que, cette fois, nous sommes nous-mêmes le sujet de cette histoire, ceux qui se souviennent, et l'objet de la mémoire collective.

De fait, les historiens n'ont pas le monopole de la mémoire. Mais ils sont professionnellement formés à observer la mémoire à mesure qu'elle surgit et évolue, et à l'influencer par leurs propres interventions. La construction historique du sens par la mémoire fait toujours partie des théories sociales – lesquelles, elles non plus, ne sont pas le domaine exclusif des historiens, mais occupent une place importante dans leur travail. À cet égard, cette Conférence du centenaire est aussi une manière de prendre part aux débats en cours sur l'interprétation de nos sociétés et de l'ordre mondial. On peut prendre les mutations de la recherche historique, l'émergence de nouveaux champs d'étude et la qualification (le plus souvent seulement temporaire) d'approches naguère importantes comme « dépassées » pour un baromètre permettant de mesurer l'intensité des débats de société. L'Anthropocène, la mondialisation, le postcolonialisme, le multicentrisme et l'ethnonationalisme ne sont que quelques mots-clés signalant ce lien. Il serait trop long de détailler comment ces vastes cadres d'interprétation inspirent le travail d'écoles de pensée entières au sein de la recherche historique. Laissons aux panels le soin d'approfondir ce point ici.

Since it is, of course, impossible to attend all the panels at such a conference, the organizing committee has scheduled a plenary session dedicated to this threefold perspective on the discussions as a whole: the historical reconstruction of the CISH's work intersects with the various memories of the CISH's role and is ultimately complemented by an analysis of memory that assigns the CISH its place in the history of international organizations, the history of international scholarship, and the history of historiography. Another session brings the book launch of documents stemming from 100 years of CISH together with personal memories of two former presidents of CISH.

Historical reconstruction and the analysis of memory – but to what end? The provocative question that historians around the world must grapple with is, after all: in the overwhelming dynamism of the present, is looking back of any use at all? Doesn't prestige in the competition among the sciences stem from a forward-looking ability to make predictions? Perhaps even with a not-insignificant dash of alarmism?

As is well known, historians' classic answers are: The phenomenon in question actually began much earlier, and it is far more complex once one takes into account its historical development.

Does this also apply to the history of the CISH and the expectations for its future? The new bylaws, which will be discussed at the General Assembly, are intended to provide an initial answer to this question. Can we learn anything from the history of the CISH, and can we put that into practice together?

In the best-case scenario, we will find an answer to these questions and thereby demonstrate that the work of historians is by no means merely a backward-looking quest, but rather work toward the future as well.

Comme il est, bien entendu, impossible d'assister à tous les panels d'une telle conférence, le comité d'organisation a prévu une séance plénière consacrée à cette triple perspective sur l'ensemble des discussions : la reconstitution historique du travail du CISH croise les mémoires diverses du rôle du CISH, et se trouve finalement complétée par une analyse de la mémoire qui assigne au CISH sa place dans l'histoire des organisations internationales, l'histoire de la science internationale et l'histoire de l'historiographie. Une autre séance réunit le lancement d'un ouvrage rassemblant des documents issus de cent ans du CISH et les souvenirs personnels de deux anciens présidents du CISH.

Reconstitution historique et analyse de la mémoire – mais à quelle fin ? La question provocante à laquelle les historiens du monde entier doivent se confronter est, après tout, la suivante : dans le dynamisme écrasant du présent, regarder en arrière est-il de quelque utilité ? Le prestige, dans la concurrence entre les sciences, ne vient-il pas d'une capacité tournée vers l'avenir à formuler des prédictions ? Peut-être même avec une dose non négligeable d'alarmisme ?

Comme on le sait, les réponses classiques des historiens sont les suivantes : le phénomène en question a en réalité commencé bien plus tôt, et il est bien plus complexe dès lors que l'on tient compte de son développement historique.

Cela vaut-il aussi pour l'histoire du CISH et pour les attentes quant à son avenir ? Les nouveaux statuts, qui seront discutés lors de l'Assemblée générale, entendent apporter une première réponse à cette question. Pouvons-nous tirer des enseignements de l'histoire du CISH, et pouvons-nous les mettre en pratique ensemble ?

Dans le meilleur des cas, nous trouverons une réponse à ces questions et démontrerons ainsi que le travail des historiens n'est nullement une simple quête tournée vers le passé, mais aussi un travail tourné vers l'avenir.

The idea for the Centennial Conference arose out of a certain predicament, after global circumstances had made it impossible to hold the regular conference at the originally selected location in Jerusalem. The preparation time was tight, and a highly dedicated team took on the challenge. It would not have been possible without the support of the Saxon Ministry of Science, Art, and Tourism, nor without the assistance of the University of Leipzig, Sparkasse Leipzig, the Leipzig Foundation, and the City of Leipzig, as well as the German Research Foundation and the Association of German Historians. We owe them all our deepest gratitude. As is well known, the state of public finances is precarious, and that is precisely why it was reassuring to have reliable partners and supporters.

We have done everything we can to prepare the conference so that it can live up to the high expectations. However, we also ask for your understanding where traces of improvisation may still be evident.

As the organizing committee and planning group, we are looking forward to four wonderful days in Leipzig at the end of August and extend a warmest welcome to all participants of the Centennial Conference.

Matthias Middell

Président du comité local d'organisation — Head of the Local Organizing Committee

L'idée de la Conférence du centenaire est née d'une certaine difficulté, après que les circonstances mondiales eurent rendu impossible la tenue de la conférence ordinaire sur le lieu initialement retenu, à Jérusalem. Le temps de préparation était court, et une équipe très dévouée a relevé le défi. Cela n'aurait pas été possible sans le soutien du ministère saxon de la Science, de l'Art et du Tourisme, ni sans le concours de l'Université de Leipzig, de la Sparkasse Leipzig, de la Fondation de Leipzig et de la Ville de Leipzig, ainsi que de la Fondation allemande pour la recherche (DFG) et de l'Association des historiens allemands. Nous leur devons à tous notre plus profonde gratitude. Comme chacun sait, l'état des finances publiques est précaire, et c'est précisément pour cela qu'il était rassurant de pouvoir compter sur des partenaires et des soutiens fiables.

Nous avons fait tout notre possible pour préparer la conférence afin qu'elle soit à la hauteur des attentes élevées. Nous vous demandons toutefois votre indulgence là où des traces d'improvisation pourraient subsister.

En tant que comité d'organisation et groupe de planification, nous nous réjouissons de passer quatre belles journées à Leipzig à la fin du mois d'août, et souhaitons la plus chaleureuse bienvenue à tous les participants de la Conférence du centenaire.